

les plus vives, causées par ces âmes tièdes, et elle entendit ces paroles : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais, ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi à mon égard. » (1)

Afin de ne pas effrayer inutilement les bonnes âmes, établissons d'abord ce qu'il faut entendre par le mot « tiédeur. » La tiédeur ne désigne point l'état de ceux que le démon tente continuellement. Les tentations sont nécessaires à l'homme pieux, dit la Sainte-Ecriture, et même celui qui n'en a point éprouvées reste toujours un homme inexpérimenté. Aussi l'Esprit-Saint nous exhorte ainsi : « Mon fils, si vous voulez demeurer à mon service, préparez votre âme à la tentation. »

La tiédeur ne consiste pas non plus dans cette crainte que tant d'âmes apportent dans leur commerce avec Dieu. Ces âmes s'imaginent toujours avoir mal agi et avoir mérité d'être châtiées. Quoique cette crainte soit répréhensible en tous points parce qu'elle a son origine dans un manque de confiance en Dieu, et que, loin de l'honorer, elle ne lui apporte que du déshonneur, elle n'est point la marque qui caractérise les âmes tièdes. Au contraire, celles-ci ne redoutent rien, ne s'inquiètent nullement de monter plus haut en perfection, tandis que l'âme timorée, toujours inquiète, déplore sa sécheresse et le manque de goût dans les exercices de piété.

Encore moins s'agit-il ici des fautes journalières que nous ne commettons point en pleine connaissance de cause, mais par faiblesse plutôt que par méchanceté ; par exemple les distractions involontaires dans la prière, des paroles oiseuses, des mouvements d'impatience et autres fautes de ce genre, dues à notre négligence. Ecoutez ce qu'en dit saint Jean de la Croix : « Si loin d'y consentir vous en éprouvez du déplaisir et de la répugnance, tout en les supportant patiemment, elles vous purifieront comme le feu purifie l'or. Ces faiblesses et ces misères sont la conséquence nécessaire du péché originel, tout comme les maladies et autres calamités qui affligent les enfants d'Adam. Celui qui se vanterait de n'en éprouver aucune se réclamerait un privilège que Dieu n'a accordé à aucune créature, la sainte Vierge exceptée. »

Ce qu'on qualifie à juste titre du nom de tiédeur c'est l'état de ces malheureux qui *continuellement et volontairement* s'adonnent à toutes sortes de péchés, dont ils voient parfaitement la gravité, et qu'ils ne veulent pourtant éviter d'aucune façon. Loin de combattre

(1) Vie et œuvres, vol. I, p. 93.